

LA PENSÉE SOUFI

d'après l'enseignement de

HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

J'ai toujours trouvé admirables les gens qui, lorsqu'un ami leur demande : "Mais qu'est donc ce Soufisme auquel tu t'intéresses ?", sont capables de répondre du tac au tac et de donner du Soufisme une définition lapidaire et qui soit cependant compréhensible pour tout un chacun.

Inayat Khan, un jour qu'on l'interrogeait sur ce point, répondit : "Vous pourrez dire que c'est la philosophie religieuse de l'amour, de l'harmonie et de la beauté".

C'est une définition à la fois très belle, très large et très vraie. Mais comme la plupart des définitions, elle est un peu abstraite et risque de laisser notre interlocuteur dans le vague si nous ne sommes pas capables de la lui expliquer davantage ; pour la lui expliquer, peut-être faudrait-il commencer par bien la comprendre nous-mêmes ; et le mieux pour la comprendre à fond serait peut-être d'en faire une réalité. Or les gens qui, parmi les Soufis se rattachant à Inayat Khan, ont, fût-ce à un degré mineur, découvert en eux-mêmes le principe d'amour, qui ont appliqué la loi d'harmonie dans leur existence quotidienne et grâce à cela ont fait de leur vie une oeuvre de beauté, ne sont pas légion. Eux seuls pourtant peuvent justifier une telle définition devant le monde extérieur.

Pour nous, qui n'en sommes pas encore là, nous pouvons expliquer que tel est l'idéal que nous cherchons à vivre. Et nous pouvons indiquer que nous trouvons une aide dans l'oeuvre d'Inayat Khan, dans l'esprit qui se dégage de cette oeuvre et aussi dans l'amitié qui nous lie à certains de ses disciples. C'est en quoi nous pouvons affirmer aux autres : je suis bien Soufi, ou plus justement et modestement peut-être : je suis bien un aspirant au Soufisme.

On trouvera dans le présent numéro de quoi mieux comprendre l'importance que le Soufi donne à l'amour, ce qu'il entend par l'harmonie et de quelle beauté il s'agit.

Mais peut-être faudrait-il aussi expliquer plus clairement ces deux mots : " philosophie religieuse ", deux mots-piège qui risquent bien d'être une source de méprise.

Pour la plupart des gens en effet, la philosophie est une étude que l'on fait dans des livres assez difficiles à lire,

ou en suivant une formation universitaire "ad-hoc" : Pour les spécialistes, c'est une activité de l'esprit qui se détache des objets ordinaires pour ne s'occuper que des idées, et non des choses que ces idées représentent. C'est ainsi par exemple qu'un philosophe pourra concevoir et énoncer, sur la morale, les idées les plus sublimes sans pour cela les appliquer dans sa vie ; qu'il pourra, s'occupant de spiritualité, montrer une compréhension remarquable sans pour autant devenir spirituel ; et faire les études les plus pénétrantes sur la psychologie sans pour cela tâcher d'agir sur son propre esprit. Mais ce n'est pas une telle philosophie que l'on a en vue dans le Soufisme.

Quant à ce que l'on entend par "religion", le piège est pire encore : on peut lui donner tant de sens différents, depuis la sainteté la plus authentique jusqu'à la plus effroyable des inquisitions !

C'est pourquoi il est nécessaire de préciser le sens du terme " philosophie religieuse " que nous avons évoqué plus haut .

La philosophie dont il est question en Soufisme est l'éveil à la vie de l'Esprit . Et c'est d'abord l'éveil à l'idée qu'au-delà de notre petite personnalité limitée, de notre "moi-je", du personnage enclos dans son identité civile que nous croyons être, s'étend tout un domaine de conscience qui est beaucoup plus vaste, plus heureux, plus libre et plus durable et que ce domaine, il est possible pour nous de l'atteindre . Mais cette philosophie est encore " religieuse " dans le sens où ce n'est pas notre " moi-je ", notre égo qui décide de cet éveil, de l'évolution de notre personnalité qui en est la conséquence, ni de ses modalités . Notre égo, notre " moi-je " ne peut qu'acquiescer à une volonté plus profonde qui s'est levée en nous et se soumettre à une Autorité plus haute . Autorité qu'il peut reconnaître en un Dieu extérieur, ou bien dans la voix d'un Guide intérieur, ou bien encore sous forme humaine, comme son Maître spirituel . Une telle soumission peut sembler bizarre ou peu naturelle à un esprit peu averti . Pourquoi cette privation de liberté ? Mais où est la liberté ? Quand nous sommes enchaînés à toutes les petites préférences et toutes les petites répulsions de notre "moi-je", pouvons-nous prétendre que nous sommes libres ? En outre, il ne faudrait pas voir cette soumission comme obligatoire, forcée, ni même comme délibérée . C'est bien au contraire une attitude qui naît spontanément, une attitude faite d'amour, de respect, de dévotion, une attitude qui provient du fait que nous avons touché du doigt notre propre impuissance et réalisé la bonté supérieure et la vraie puissance de l'un de ces trois aspects du Divin : le Dieu extérieur, le Guide intérieur

et le Maître humain.

Que l'on ne se méprenne pas . Ce qui précède n'est nullement l'exposé d'un nouveau Credo , d'une nouvelle Foi. Encore moins une sorte de " programme à suivre " pour arriver à l'état de Soufi ; et bien moins encore une propagande pour un certain mouvement . C'est la description du processus naturel par où passent toutes les âmes lorsqu'elles s'éveillent à la vie intérieure . Le Soufisme ( ou toute autre discipline ) ne peut offrir qu'une méthode pour cette fin.

Dans ce cas , puisque le Soufisme est une méthode , comment la définir ?

On demandait un jour à Inayat Khan en quoi la méthode soufie se différencie par exemple de la voie chrétienne , ou bouddhiste , ou védantique . Il répondit en substance qu'il n'y avait pas de différence fondamentale , puisque le but final est le même , mais que si l'on voulait trouver une différence on pouvait le trouver en ceci : tandis que les trois précédentes mettent plutôt l'accent sur l'ascétisme , le renoncement extérieur au monde et la vie érémitique ou monacale , le Soufisme ( sans exclure aucune voie ) cherche plutôt à ne pas séparer la vie extérieure et active dans le monde , avec tout ce qu'elle implique , de la vie intérieure et se sert de la première pour mieux vivre la seconde , mais en ayant spécialement égard à l'harmonie.

Le terrain d'évolution de l'être humain normal est l'existence elle-même avec ses luttes , ses victoires apparentes et ses défaites illusives ; avec ses espoirs et ses désirs ( qu'il faut apprendre à tenir en main ) , ses craintes ( qu'il faut affronter pour les dépasser ) , ses moments d'abattement ( qu'il faut apprendre à surmonter ) et ainsi de suite . Sur ce terrain , chaque situation nouvelle se présente à nous comme un défi , ou mieux comme un examen qu'il s'agit de réussir . Si nous ne réussissons pas du premier coup , notre destinée nous le fera recommencer sous une autre forme , dans des circonstances et un environnement qui pourront être différents , mais analogues . Lorsque l'examen est enfin passé , ce succès nous permet d'accéder un peu plus haut , où nous attend une nouvelle perspective d'évolution .

Par conséquent , la première ambition du Soufisme est de nous aider à mieux comprendre la nature des situations dans lesquelles nous sommes placés et la manière de réussir nos examens successifs avec le plus d'aisance . Comment s'acquiert cette aisance ? Elle s'acquiert par l'exercice de l'harmonie . Comme en musique , il faut apprendre à reconnaître à quel ton et à quel rythme appartient ce que nous rencontrons , que ce soit situation ou personne . Par exemple telle situa-

tion , telle personne , est-elle dans notre propre ton ? Pouvons-nous l'affronter d'égal à égal ? Est-elle accordée à un ton supérieur ou bien est-elle inférieure à nous ? Notre comportement , notre attitude devront être différents dans ces trois cas . Et quel est le rythme de cette situation , de cette personne ? Est-ce un rythme lent , égal , constructif qu'il ne faut pas contrarier , un rythme cohérent d'activité soutenue auquel nous devons répondre , ou un rythme cahotique , destructif ? Il est évident que notre réponse à chacune de ces situations ne peut être identique .

La seconde ambition du Soufisme est de nous aider à mieux nous connaître nous-mêmes , à toucher en nous la vie intérieure . Par vie intérieure , on entend non seulement la vie mentale et la vie des sentiments , comment voir les pensées vivre , se développer , d'où elles viennent , dans quelles directions elles vont et leur influence sur notre destinée , mais aussi comment en saisir les mobiles . Il s'agit encore de prendre contact avec ce qui est au-delà des pensées et des sentiments , domaine qui n'est pas si limité que nous le sommes , qui n'est pas si personnel et grâce auquel nous pouvons nous sentir unis à nos semblables , à ceux qui sont plus haut ou plus bas , à la vie autour de nous , aux choses mêmes . Mais il s'agit surtout de développer en nous ce qui est beau , comme la sympathie , la modestie , le respect , la pureté des motifs et aussi ce qui est fort , comme le courage , la patience , l'endurance . Pour tout ce qui touche ainsi à la vie intérieure , les pratiques spirituelles transmises par la tradition sont une grande aide .

Mais on ne peut pas très bien expliquer en quoi consiste cet entraînement ésotérique , car c'est chose beaucoup plus délicate qu'on ne l'imagine généralement - en fait , beaucoup trop délicate pour qu'on puisse en écrire quoi que ce soit . D'abord c'est un domaine trop intime , ensuite c'est un domaine trop individuel : chacun y a son chemin qui lui est particulier . De sorte que les expériences que l'on y fait ne sont pas forcément interchangeables d'une personne à l'autre . Cependant il y a une voie qui a toujours été considérée avec une particulière faveur par les Soufis et c'est celle de la dévotion .

Quoi qu'il en soit , c'est dans les deux directions que l'on a tenté d'indiquer plus haut que le Soufisme cherche à nous venir en aide : dans notre existence de tous les jours par son enseignement extérieur et dans notre vie intérieure par son entraînement spirituel .

Le sommaire du présent Numéro s'inscrit dans les perspectives que l'on vient d'indiquer .

Il on y trouvera :

- L'accomplissement des désirs  
par Sharifa Goodenough . . . p. 6
- La Loi du Rythme .  
par Hazrat Inayat Khan . . . p. 9
- Action et Repos .  
par Sharifa Goodenough . . . p.14
- L'importance de la dévotion  
par Hazrat Inayat Khan . . . p.21
- Portrait d'une mureed :Yvonne Detraux  
par Michel Guillaume . . . p.22

Concernant ce dernier article , il nous a paru souhaitable en effet d'arracher à l'oubli les figures de quelques disciples remarquables - sinon remarqués - qui suivirent l'enseignement de Hazrat Inayat . Dans la mesure du possible , et au fil des publications futures , nous essaierons de faire revivre quelques uns de ces êtres que nous avons connus et aimés .

---

Dans le précédent numéro , nous avons annoncé prématurément une " nouvelle présentation ". Pour des raisons de financement , d'organisation , de manque de temps ,etc. ce renouvellement n'a pas été possible . Nous avons essayé par contre de composer un numéro copieux , pour compenser sa toujours modeste apparence ...

---

Pensées du GAYAN  
de  
HAZRAT INAYAT

Le désir caché du Créateur est le secret de la création tout entière . (Chala 16)

La beauté est l'objet que chaque âme recherche  
(Chala 18)

Une personnalité attrayante est aussi précieuse que l'or et aussi délicieuse que le parfum .  
(Chala 20)

La vie est la chose principale que nous ayons à considérer, et la vie véritable est la vie intérieure , la réalisation de Dieu .  
(Chala 23)

## L'ACCOMPLISSEMENT DES DESIRS

par

SHARIFA GOODENOUGH

( 3 Décembre 1933 )

Certains gens pensent que les désirs doivent toujours s'accomplir et que si ces désirs ne sont pas accomplis, ils sont coupables envers eux-mêmes. D'autres pensent que, très probablement, il y a des milliers de chances contre une qu'une certaine chose ne s'accomplisse pas.

Les uns pensent que l'accomplissement des désirs dépend d'un événement arrangé, disposé préalablement par une force, telle que la Destinée ou Dieu. D'autres pensent qu'il existe dans l'homme le pouvoir d'arriver à la réalisation des désirs, s'il y emploie sa volonté.

Le secret de l'accomplissement des désirs peut être découvert. Chaque désir trouve son accomplissement après un temps plus ou moins long sur la terre ou dans la suite des temps, d'une manière ou d'une autre. Beaucoup de fables signifient que les désirs se réalisent.

Quelquefois, le désir une fois accompli horrifie l'être qui a formé ce désir. Et ceci est psychologiquement compréhensible : certaines paroles que nous prononçons nous étonnent parfois. De même en est-il des souhaits.

Le souhait, le désir, d'où vient-il ? Naît-il en nous ? Nous vient-il du dehors ? Dans quelle mesure sommes-nous responsables de son accomplissement ? Suffit-il d'avoir un désir, n'importe lequel, pour que l'accomplissement en soit souhaitable ? Sommes-nous peu responsables du désir en lui-même mais très responsables de son accomplissement ? Ou bien la destinée en décide-t-elle pour ou contre nos vœux ?

Hazrat Inayat Khan répond que si on comprenait la vie, si l'homme voyait ce qu'il y a derrière les apparences, il ne dirait pas : "ma volonté", mais : "Ta volonté", car tout est la volonté, le désir de Dieu. Chaque impulsion de l'âme humaine est divine à son origine. De même en est-il de tous les profonds désirs. Si l'homme reconnaît son désir, s'il fait tout ce qu'il peut pour l'accomplir, il fait tout ce qu'il peut pour l'accomplissement du désir de Dieu.

Il est sage d'éprouver son désir, de savoir s'il est souhaitable de l'accomplir, mais après l'avoir éprouvé il faut tout faire pour son accomplissement, en étant persuadé que

la force du désir en amène l'accomplissement . Mais on dira : "Tant de grands souhaits ne se sont pas accomplis !" Ils s'accomplissent dans la suite des temps ,réellement et non pas seulement dans le rêve , l'imagination .

La partie de sa vie dont l'homme est le plus responsable est ce qui concerne ses actes sur la terre. L'homme doit construire un mécanisme pour aider à l'accomplissement de ses désirs. S'il ne construit pas ce mécanisme , son action n'a ni base ni équilibre , car rien n'existe dans ce monde sans certaines modalités ; pour l'accomplissement d'un désir , il faut parfois faire tout un échafaudage. Celui qui dit : " J'ai confiance en Dieu , il me donnera ce que je désire " , commet une double erreur : s'il ne s'occupe pas des affaires en son pouvoir , s'il s'en remet à Dieu , il doit être satisfait si Dieu donne ou s'il refuse ; ensuite s'il n'a pas concouru à la volonté de Dieu il a manqué à son devoir envers Dieu.

Pour permettre l'accomplissement du désir la première condition est de laisser le désir prendre racine , de fortifier ce désir par la concentration , l'attention que nous lui prêtons , de rêver à son accomplissement puis de tout faire pour amener sa réalisation . En outre , la persistance de l'effort est nécessaire . Il ne faut pas avoir de moments de pessimisme ,ne pas se dire : " Je n'ai pas de chance , cela n'arrivera pas " . Nous sommes ici pour arriver à quelque chose que nous désirons . Le contraire serait une contradiction en soi-même.

Evidemment , l'anxiété , l'inquiétude nuisent à l'accomplissement du désir . Un effort fait avec optimisme , avec espoir est sûr de nous amener au but tôt ou tard .

Certains gens ont de la chance , d'autres de la malchance . Les uns désirent la chance et ne peuvent la trouver ; d'autres , sans la désirer , la trouvent . Certains gens ont la chance ; cela dépend de beaucoup de choses . Les uns pensent qu'elle est due à l'influence des étoiles : c'est une influence qui est grande . Il y a aussi les impressions de la toute première enfance qui ont une très grande influence et qui donnent la bonne chance ou la malchance .

On cite un conte très intéressant à ce sujet . Au baptême d'un enfant furent conviés tous ses parents et aussi les bonnes fées . La méchante fée qui seule ne fut pas invitée se vengea en proférant une malédiction . Et l'enfant , comblé de toute sorte de présents , à cause de l'unique malédiction de la mauvaise fée , eut la mauvaise chance toute sa vie . Ce n'est qu'un conte de fées mais il est très sage . La malchance que peut causer une volonté mauvaise contre un être est très grande .

La bonne chance est très importante . Les orientaux s'en préoccupent beaucoup. Ils cherchent à recueillir de bons souhaits , même venant des mendiants qui passent , avec l'idée qu'un de ces mendiants pourrait avoir une grande puissance , pourrait cacher un être spirituel sous cette apparence .

Dans l'accomplissement du désir , quelle part revient à l'action de l'individu et quelle part à la Destinée ou à la volonté de Dieu ? Nous appelons la volonté de Dieu ce qui dépasse notre volonté , ce qui arrive sans que nous en saisissions la cause . Mais si nous considérons plus profondément cette question nous verrons que la volonté de Dieu se manifeste aussi bien par les individus . Pour que la volonté de Dieu soit accomplie , il faut que cette volonté développe une très grande force et soit comme un courant qui se forme dans la mer et entraîne avec lui les autres courants . De même en est-il du désir . Le désir d'un individu peut devenir le désir d'une nation. Un individu d'abord seul avec son idée opposée à celles de tous peut faire que son désir devienne le désir de Dieu , la volonté de Dieu .

Les désirs n'ont pas tous la même valeur. Si c'est un désir superficiel, il aura un petit accomplissement , une existence brève . Si c'est un désir profond , son accomplissement sera peut-être long, il rencontrera beaucoup d'obstacles , d'oppositions, peut-être amènera-t-il la perte de la vie de celui qui a voulu réaliser ce désir. Mais , sûrement , ce désir s'accomplira , aura une grande durée , une vaste influence , une large étendue .

Il dépend de nous de fortifier nos désirs ou de les traiter sans importance .

La confiance en notre désir , l'optimisme , aideront à son accomplissement . Les doutes , les craintes , lui sont nuisibles .

Ramener les choses profondes à l'état d'un souhait superficiel leur enlève la force d'accomplissement .

Si avec foi , confiance , optimisme , nous persistons dans notre désir , nous sommes sûrs de voir son accomplissement dans un temps proche ou éloigné ; sûrement , ce désir s'accomplira .



LA LOI DU RYTHME

par

HAZRAT INAYAT KHAN

( Philosophie - Chapitre VIII )

La loi du rythme est une grande loi cachée derrière la nature . Elle est cette loi par laquelle toute forme est créée et toute condition se manifeste à la vue . La création n'est donc pas seulement et sans restriction un phénomène de vibrations . S'il n'y avait pas de rythme , si ce n'était pas pour la loi du rythme , nous n'aurions pas de formes distinctes et de conditions intelligibles . Il n'y a pas de mouvement dépourvu de son et il n'y a pas de son dépourvu de rythme . Pour montrer le rythme , point n'est besoin d'un chef d'orchestre ni d'une baguette pour battre la mesure ; il nous suffit d'agiter la main . Divisez un et c'est deux ; doublez un et c'est deux . Cela montre qu'en un il y a deux ; cela prouve que la dualité vient de l'unité .

Puis , si nous y regardons d'un autre point de vue , nous verrons que la dualité n'est rien d'autre , en fait , que l'unité , autrement dit , que deux est un . Le point le plus intéressant est que , dès que nous voyons deux , chacun des deux prend tout de suite à nos yeux une position différente et particulière . C'est clair en ce qui concerne l'homme et la femme , mais aussi la main droite et la gauche , chacune présentant un pouvoir particulier et une fonction particulière ; le pied droit et le pied gauche ont aussi chacun leur place particulière dans la vie . Le pied droit est distinctement différent du pied gauche , de même que la vue des deux yeux n'est pas semblable . Un œil est toujours meilleur et plus fort que l'autre , ou au moins différent de l'autre et s'il n'y avait pas de différence entr'eux , les yeux ne seraient pas un instrument approprié à la vue . S'il n'y avait pas de différence entre le pouvoir et la force du côté droit et du côté gauche de l'homme , il ne pourrait pas vivre .

C'est la différence qui cause la dualité , et c'est la dualité qui maintient l'existence des choses . On peut voir l'aspect le plus subtil de ce phénomène dans le rythme musical . Quand nous disons : "un , deux ; un , deux " , nous comprenons alors ce qui nous fait mettre l'accent sur le un et ce qui rend le deux comme un écho , une réflexion , quelque chose qui répond au un . Et supposons que nous ne disions pas : " un-deux " mais seulement : " un , un , un , un , un " , tous avec la même

me force d'accentuation, nous n'en serions pas satisfaits. Nous ne sentirions aucun rythme jusqu'à ce que le un devienne accentué et que le deux - ou quoi que nous disions ensuite, le suive ; cela devient alors parfait. Nous voyons la même chose se produire dans l'action de la marche qui s'accomplit par les deux jambes ; si nous pratiquons la marche sur une seule jambe, nous trouverons dans le rythme quelque chose de perdu.

Cela prouve que le rythme est une loi cachée de la nature. Le lever et le coucher du soleil, la naissance et la décroissance de la lune, les changements réguliers des marées et le va-et-vient des saisons, tout présente le rythme. C'est le rythme qui fait le vol des oiseaux, c'est par le rythme que marchent les créatures de la terre.

Si nous fouillons profondément cette science du rythme, nous trouvons que c'est lui qui détermine la façon dont est constituée une certaine chose. Qu'elle soit triangulaire, carrée, ronde ou à cinq pointes, ou qu'il lui ait été donné quelque autre forme géométrique, la raison cachée derrière sa forme est le rythme du pouvoir qui l'a créée. C'est le rythme qui est la cause de sa formation.

Les formes harmonieuses sont la manifestation d'un bon rythme et les formes inharmonieuses sont celles d'un désordre dans le rythme. Les couleurs comme le bleu, le vert, le rouge et le jaune apparaissent distinctes et différentes pour la raison même qu'une couleur particulière vibre en accord avec un certain rythme, et c'est ce rythme qui donne aux couleurs l'apparence qui nous les fait distinguer.

La loi du rythme se trouve derrière le beau et le mauvais temps, et c'est l'influence du temps, beau ou mauvais, qui agit sur les êtres vivants créant dans leur vies un résultat analogue. Le beau temps donne aux êtres vivants un rythme désirable et le mauvais temps amène un résultat indésirable pour leur santé. Il ne serait donc pas exagéré de dire avec les anciens yogis que la naissance et la mort, aussi bien que l'espace limité de temps qui sépare la naissance de la mort sont l'aboutissement d'un certain rythme fixé. Et si nous approfondissons un peu plus cette idée, nous verrons alors, comme l'ont vu les anciens yogis, qu'en contrôlant ce rythme, on peut prolonger sa vie, et qu'en le négligeant, on peut aussi l'écourter.

Pourquoi la musique qui accentue le rythme donne-t-elle à tous le désir de danser ? Les chevaux même commencent à bouger au rythme de la musique de cavalerie. Même les soldats les plus abattus et déprimés se sentent remontés lorsqu'ils entendent le rythme martelé d'une marche militaire. L'enfant

se calme lorsque la mère lui donne de petites tapes sur le dos : la mère , qui n'a pas la connaissance du rythme , donne intuitivement du rythme au corps de l'enfant .

En agitant la main au départ d'un ami , nous lui donnons contre le regret ou le chagrin, un rythme que nous lui laissons pour le maintenir rythmique sur tous les plans de vie .

Ce qui nous attire ou nous repousse dans un être est très souvent son rythme . Un homme est rythmique et son influence est apaisante ; un autre est hors de rythme et il indispose tout le monde . N'avons-nous pas tous entendu une servante dire à un moment où à un autre : " toutes les fois que je vois la cuisinière , je suis hors de mes gonds " ?

Pourquoi le rythme doit-il avoir une telle influence sur nous ? Parce que nous sommes rythme nous-mêmes . Le battement de notre coeur , la pulsation de nos artères dans le poignet ou la tête , notre circulation , le travail du mécanisme entier de notre corps est rythmique et quand le rythme est gêné , vient alors le désordre et la maladie ; tout malaise , chagrin et déception suivent l'interruption du rythme .

Quand nous regardons cette question au point de vue symbolique , nous trouvons que nos gains et nos pertes , nos succès et nos échecs ont beaucoup à faire avec le rythme par lequel nous poursuivons notre mobile dans la vie . Cette vérité se trouvera toujours que lorsque l'homme ne prend pas garde au rythme , qu'il agisse bien ou mal , avec droiture ou fausseté , dans les deux cas un mauvais rythme le fera échouer ; car le rythme est non seulement une loi à laquelle la nature est assujettie , mais il maintient les choses comme elles sont et leur donne ainsi qu'aux êtres le pouvoir de continuer à vivre et à progresser .

Pour connaître le rythme , on doit développer le sens du rythme . Combien il est facile de le remarquer quand on a une légère douleur ! Par exemple , une congestion cause une maladie ; mais qu'est-ce que la congestion et quel est son effet ? Elle arrête le rythme . Le rythme avec lequel circule le sang est arrêté par la congestion ; c'est ce qui provoque la maladie . Par la régularité , on maintient le rythme en tout ce qu'on fait et l'être dont le rythme est irrégulier se trouvera toujours perdu ; il ne pourra rien accomplir parce qu'il manquera de rythme .

Le rythme est un grand mystère et un sens qu'on devrait développer plus que n'importe quoi d'autre dans la vie . Mais si on devait expliquer ce qu'est le bon rythme de travail et de repos , toute la manière de vivre de l'Occident serait en

question ; car lorsque nous la considérons au point de vue du rythme et de l'équilibre , il y a beaucoup trop d'activité dans la vie en Occident . Cela rendrait anormal n'importe qui . Les mauvais effets de ce comportement se font continuellement sentir , mais depuis que les gens sont tellement absorbés par la vie , ils ne sont plus capables de se rendre compte à quel point ils souffrent de ces mauvais effets . Néanmoins , avant qu'il soit longtemps , viendra un moment où les gens réfléchis commenceront à comprendre que ce problème a été par trop négligé . Et quelle en a été la cause ? Cette vie de compétition . Toute cette misère est causée par la compétition . Les gens font les choses non pour leur propre plaisir ou le plaisir de Dieu , mais pour entrer en compétition avec un autre .

La loi du rythme peut être considérée comme gouvernant quatre actions : le rythme bon ou mauvais dans le sentiment , la pensée , la parole et l'action . Non seulement la haine , mais même l'amour qui n'est pas maintenu par le rythme faillira ; sans égard pour le rythme , non seulement une mauvaise pensée , mais même une bonne pensée se prouvera désastreuse . Non seulement la parole fausse , mais même la parole vraie qui manque de rythme se prouvera fatale ; non seulement une mauvaise action , mais même une bonne action dépourvue de rythme ne sera pas à sa place . Avec celui qui est mauvais , même si nous faisons bien , cela tournera parfois en mal ; par exemple lorsque nous disons à un être en colère et qui vient de se quereller : "vous avez mal fait " . En le lui disant , nous lui avons donné une bonne pensée mais nous avons fourni du combustible à sa colère de sorte qu'il peut se battre avec nous aussi . On voit souvent que lorsque deux individus se battent et qu'un troisième les approche avec les meilleures intentions , les deux premiers se retournent contre lui et cela en fera trois qui se battront en même temps .

Chaque plan de l'être humain dépend des autres plans . Par exemple , si le corps a perdu son rythme , l'esprit s'en ressent ; si l'esprit a perdu son rythme , le corps va mal ; si le coeur a perdu son rythme , l'esprit est troublé ; si le rythme de l'âme est perdu , alors tout va mal ; dire que la vertu d'un pécheur est péché et que le péché de l'homme vertueux est vertu est une affirmation extrême , mais cela ne serait pas exagéré .

Le rythme de l'âme est influencé par le mental et par l'action . L'âme n'a pas maintenu son propre rythme . Comme en un sens plus élevé , l'âme est pure de tout ce qui peut être distingué et divisé , on pourrait demander alors comment il est possible que le rythme de l'âme soit perdu ? Mais si nous voyons notre ami en grande peine , nous nous sentirons aussi dans la peine . Ce n'est point parce que nous avons nous-mêmes de la

peine ; nous la sentons seulement parce que notre ami est dans la peine et qu'elle se reflète sur nous . L'âme n'est pas sujette à un bon ou à un mauvais rythme , mais un bon ou un mauvais rythme peuvent se refléter dans l'âme . Par exemple , si quelqu'un dit d'une certaine chose que c'est laid , ce qui est laid est en dehors de lui . Alors pourquoi sent-il l'inconfort ou la laideur ? Parce que cela se reflète sur lui . Sur le moment , tandis qu'il regarde ce qui est laid , cette laideur est dans ses yeux et dans son esprit , exactement comme notre image n'est pas gravée sur un miroir lorsque nous sommes en face de lui ; elle s'y reflète seulement et elle y restera tant que nous demeurerons devant lui . Ainsi l'âme peut expérimenter la misère ou l'infortune, un mauvais rythme ou un bon rythme , mais quand nous nous éloignons , l'âme en est de nouveau libérée .

Pour maintenir une condition parfaite dans la vie , on doit être maître du rythme .

-----  
Pensées du VADAN

de

HAZRAT INAYAT

L'art sans beauté , la poésie sans inspiration, la musique dépourvue de sentiment , la science sans raison , la philosophie sans logique , la religion sans dévotion , le mysticisme sans extase sont comme un lac sans eau .

Une plaisanterie sans esprit , un discours sans signification , des larmes sans romanesque , un savoir sans sagesse, une situation sans honneur, un coeur sans amour , une tête sans pensée sont comme l'espace sans l'air .

Un homme sans courage viril , une femme sans grâce féminine , un enfant sans enfantine simplicité , un petit enfant sans innocence enfantine , un amant sans sacrifice volontaire, un adorateur sans l'idéal de Dieu , un donateur sans une grande modestie sont comme un roi sans royaume .

## ACTION ET REPOS

par

SHARIFA GOODENOUGH

( 27 janvier 1936 )

Notre vie se passe entre ces deux états : l'activité et l'immobilité . Et de l'équilibre de ces deux états dépend la bonne conduite de notre vie , la réussite de tout ce que nous entreprenons . Comme l'homme aime l'activité , de même il aime aussi le repos ; même , il l'aime beaucoup plus que l'activité . Mais s'il est conscient de son amour de l'action , il n'est que peu conscient de son amour de l'immobilité , du repos , du silence . Plus il s'adonne à l'activité , plus elle lui devient chère et indispensable et le repos semble une sorte de trêve que la nature met à son activité et qu'il exerce à regret .

Aussi , notre activité et notre repos dépendent de la phase d'évolution où nous nous trouvons . Voilà la raison d'une grande différence en Orient et en Occident dans notre façon d'envisager l'importance du repos et de l'action .

En Occident , on aime surtout l'action , l'activité qui semble à la plupart des Occidentaux le don d'être de l'existence , car si ce n'est pour être actif , à quoi bon vivre ? En Orient , on aime surtout l'immobilité . Si un Occidental va en Orient , s'il s'approche des sages , des mystiques de l'Inde et s'il a recueilli quelque chose de leur sagesse , on peut être sûr que dans la plupart des cas il voudra l'employer pour mieux conduire l'activité de sa vie . Il se dit , il dit aux autres : " Pourquoi tout cela ? Tout ce que j'ai appris , je veux l'employer pour l'action , pour que nous puissions mieux agir . L'Oriental , au contraire , quand il voit toute l'activité du monde dit : " Illusion , jeu d'enfants ! Ce qui compte , c'est la vie elle-même , c'est la vie immobile , silencieuse " .

L'immobilité , la tranquillité aussi bien que l'activité existent dans la vie de l'Orient comme de l'Occident . Il ne pourrait en être autrement , mais c'est leur idéal qui diffère ; leur appréciation de l'un et de l'autre de ces états diffère . De là vient que l'Oriental a une grande vénération pour les êtres qui se sont élevés au-dessus de la vie quotidienne , de la vie du monde ; et l'Occidental idéalise celui qui a beaucoup agi , qui a beaucoup fait . Il y a une histoire dans le Journal de Voyage de Pir-o-Murshid . Murshid raconte que se trouvant à Londres il se promenait le long des quais du port . Il rencontra un Occidental étranger , qui , voyant cet Oriental d'une prestance inhabituelle , dit un seul mot : " Bouddha " ;

et immédiatement, Murshid s'inclina devant lui, disant seulement : "Napoléon", ce qui disait bien ces deux idéals si différents pour les Orientaux et les Occidentaux.

Et ces deux points de vue, on les accentue beaucoup et on en tire des conséquences qui ont une influence dans une grande partie du monde; on les idéalise. Cette idéalisation va jusqu'à l'adoration, jusqu'à voir Dieu sous l'une ou l'autre de ces formes; un Dieu manifesté qui vit dans tout, dans les arbres, les fleurs, les fruits, les animaux, les oiseaux et dans l'homme, et un Dieu qui est à part de tout cela, que rien ne touche, le Dieu immobile.

C'est vrai certainement que la vie divine se manifeste sous ces deux aspects et qu'on peut porter ses regards, orienter son cœur vers l'un ou l'autre de ces aspects. Mais je ne dirais pas qu'il s'en suive un conflit entre ces deux aspects. Le Soufi dit qu'il voit la variété dans l'unité et l'unité dans la variété. C'est ce qu'ont fait les sages de l'Inde qui n'ont pas établi de discrimination entre les deux. Mais c'est cette discrimination que l'on fait aujourd'hui: l'un de ces idéals n'est rien et l'autre tout. Mais si l'on dit que cela représente l'ancienne conception aryenne, ce n'est pas vrai. Tous ceux qui ont compris la religion quelle qu'elle soit la forme ont reconnu la variété dans l'unité et l'unité dans la variété. Le conflit entre ces deux idées est une notion superficielle qui ne pourra jamais mener les hommes à rien de bon. Si on va plus loin, on découvrira que ces deux aspects se rencontrent et que pour former une vie parfaite l'un et l'autre sont nécessaires.

On comprend très bien pourquoi on aime l'activité: elle intéresse, elle donne la joie et il nous semble que par elle nous acquérons quelque chose pour nous-mêmes ou que nous donnons quelque chose à autrui. Et certainement tout cela est vrai. Mais il y a un autre aspect de l'activité et une autre raison qui fait que nous l'aimons. C'est qu'une activité nous fait sentir que nous vivons. Si nous restons tranquilles dans une pièce, sans rien de spécial, il nous semble que nous sommes morts, que nous n'existons plus et si quelque chose se passe que nous voyons, il semble que nous retournons à la vie.

On est prêt à se frotter les mains pour se rendre compte qu'on vit. Et c'est pourtant la vie immobile qui est plus précieuse que l'activité, qui pourtant est plus puissante que l'activité, plus attirante, plus grande que l'activité.

C'est que dans la vie immobile on touche la vie même sans avoir besoin d'agir pour savoir que l'on vit, car dans nos

vies d'action quelque chose manque toujours : si nous marchons nous ne pouvons pas rester assis ; si l'hiver est arrivé, nous ne sommes pas au milieu de l'été, si nous parlons nous n'écoutons pas en même temps ; si nous écoutons nous ne parlons pas en même temps . Toute activité est incomplète . Mais dans l'immobilité , le silence , nous commençons à sentir la vie .

Y a-t-il quelque chose de plus précieux que la vie ? Ce qui attire dans toute activité c'est surtout la vie qui est en elle . Nous commençons à sentir cette vie en agissant . Mais quelquefois, si nous sommes dans une forêt, si nous sommes assis pendant quelques heures sous un arbre , si pendant quelques heures nous n'avons pas parlé, pas remué , nous sentons en cet arbre la vie , il y a une vie en lui et notre vie se mêle à la sienne . Dans un silence de montagne , là où il n'y a plus d'arbres , que des rochers , on peut sentir la vie aussi et plus les aspects d'activité sont absents , plus on peut sentir une vie immanente, une vie complète qui ne se dissipe ou ne se brise pas de cent manières pour se montrer mais qui existe tout entière comme une sphère silencieuse . Les sages et les adeptes recherchent cette vie par le silence et aujourd'hui, en Occident , on commence à s'intéresser au silence dans certains traitements qu'on fait aux malades : on leur prescrit deux ou trois heures de silence . Dans les écoles Montessori , les enfants font quelques minutes de silence par jour ; tout cela est très bienfaisant . Ainsi , dans les moments de recueillement , une multitude pourra se tenir silencieuse quelques moments . Seulement , il y a silence et silence . On ne fait pas toujours une distinction suffisante et l'on appelle ce qui n'est pas parlé un silence .

Un vrai silence n'est pas seulement une abstention de parole et de mouvement ; un vrai silence est autre chose . Un vrai silence se produit lorsqu'il n'y a aucune activité de l'esprit , aucune activité du sentiment . Et dans ce silence la vie se refait , c'est cela que nous connaissons dans un profond sommeil et quand nous nous éveillons nous avons la conscience d'avoir obtenu quelque chose de très précieux ; mais combien cela serait plus précieux si nous n'étions pas endormis à ce moment !

Peut-on connaître un profond sommeil sans dormir ? Oui , on le peut . Au moment où nous parlons , agissons , nous mouvons , nous dormons à cet aspect de la vie qui est l'immobilité . Nous sommes endormis , un sommeil profond enveloppe notre âme le plus souvent . Ceux qui ont atteint le pouvoir de réfréner toute activité de l'esprit ou du coeur dorment quant à ces activités mais une autre partie de leur être veille et c'est alors que leur âme devient consciente d'elle-



même et cette expérience est au-dessus de toutes les choses intéressantes de la vie. C'est une vie de plénitude, la perfection, la paix, que rien d'autre ne peut remplacer.

Souvent on appelle silence ce qu'un adepte appellerait concentration. Ce n'est pas un silence, c'est une concentration où l'on porte toute son attention sur une idée, sur une image et c'est un exercice très nécessaire pour l'esprit car il est non seulement nécessaire pour nous si nous voulons vivre pleinement de connaître le vrai silence, mais aussi de connaître la concentration. Pour bien régler toutes les activités de notre vie, il faut conduire ces activités et non pas être conduit par elles, ce qui arrive presque toujours. Un premier pas pour conduire ces activités est de développer la concentration.

Aujourd'hui, on emploie beaucoup le mot mystique et dans un sens qui est très loin de celui dans lequel l'emploient les mystiques. On dit : mystique de ceci, mystique de cela ; et quand il semble qu'un être, une multitude est attaché à une idée ou une doctrine, y met sa voix, disant : " je ne sais pas ce que c'est, mais d'autres savent et y attachent de l'importance " ; on appelle cela mystique ; et encore on emploie le mot mystique pour désigner un état de passivité où un être n'a aucun contrôle sur lui-même. Les mystiques n'ont jamais employé ce mot dans ce sens qu'on lui donne maintenant. On donne maintenant ce nom à quelque chose de très peu précis car on ne sait ce qu'il veut dire faute d'avoir fait l'expérience qu'il exprime.

Mystique est un mot qui vient du grec et signifie devenir silencieux. Les Grecs avaient une mystique développée ; toute leur vie avait un sens mystique. Quand Pir-o-Murshid vit les représentations de l'art grec, cela l'intéressa beaucoup, car dans chaque chose, dans chaque forme, il vit des vérités cachées. Toute la philosophie des Grecs est comparable à celle des grands mystiques.

Le mot mystique signifie donc devenir silencieux. Ce qui peut être illustré par un conte oriental. Dans une ville, il y avait un mur très haut ; quelqu'un alla grimper sur ce mur, arriva au faite ; on le vit sourire, il disparut et tous les habitants de la ville, très intrigués, voulurent savoir ce qu'il y avait de l'autre côté. Chaque fois que quelqu'un grimpeait sur ce mur, la même chose se reproduisait. Ils décidèrent d'attacher des chaînes aux pieds de l'homme qui essaierait d'y monter à nouveau. Quelqu'un monta et quand il fut monté, arrivé au sommet, ils tirèrent et le forcèrent à revenir parmi eux ; mais à partir de ce jour, celui-ci ne dit plus un

mot . Ce mur , c'est ce qui nous sépare de ce que nous ne connaissons pas du tout ; ceux qui ont grimpé ne reviennent plus dans cette sphère . Si on les obligeait à dire quelque chose , ils resteraient silencieux car cela ne peut pas se dire . Quant à ceux qui n'en ont pas fait l'expérience ils emploient le terme en lui donnant une signification fautive , qui n'a pas de sens , ou qui est trop vague pour en avoir un . Certainement , les mystiques ont essayé de parler de ce qu'ils ont connu , mais pas beaucoup parce que les autres ne pouvaient pas comprendre .

Maintenant , il ne faut pas supposer que ceux qui connaissent la vie immobile et silencieuse ne désirent que cela . Mais il y a eu beaucoup de mystiques parmi les Hindous qui ont préféré cet aspect de la vie , s'y sont maintenus . Quand des philosophes grecs accompagnèrent Alexandre le Grand en Inde , ils virent des yoguis et ils se commurent . Ces derniers dirent " Oui , ils possèdent la vérité , mais pourquoi tout cet intérêt aux choses de ce monde , cela nous étonne beaucoup de les voir s'intéresser aux choses terrestres " . Cette différence a toujours existé . Le Soufi tient le milieu entre ces deux points de vue car il n'abandonne pas la vie du monde pour vivre une vie supra-terrestre ; il veut que sa vie soit complète , ne néglige aucun aspect de cette vie , mais a grand soin de contrôler ce qu'il fait par sa concentration , la maîtrise du souffle et le pouvoir caché derrière toutes les actions , et par le contrôle du rythme de sa vie qui est un très grand secret de la vie . Si les choses vont bien dans la vie , c'est que le rythme est bon ; si elles vont mal , le rythme est mauvais . Connaître son rythme est très important , le contrôler est plus important encore .

Il y a trois rythmes différents : Sattva , rythme très lent , productif ; Rajas , rythme mobile qui fait avancer ; et Tamas , rythme trop rapide qui tend à devenir irrégulier , c'est la cause de toute destruction .

Il est naturel que le rythme s'accélère continuellement . Mais vous verrez que ceux qui parlent beaucoup parlent très vite . Si l'on marche , on a tendance à marcher plus vite ; et si l'on ne met pas un frein à cette activité , l'accélération du rythme amène une chute . Si on poursuit une chose en allant de plus en plus vite à sa poursuite , on va jusqu'à ce qu'on tombe .

C'est vrai pour les actions physiques , c'est vrai encore pour les actions de l'esprit . Aujourd'hui notre amour de l'activité nous a menés très loin et nous souhaiterions aller plus doucement , trouver de temps en temps un repos et pres- que personne ne peut le trouver car si l'un ralentissait son pas , les autres le forceraient à avancer plus vite . Il y a

l'action de la concurrence des autres plus forte que lui , il faut qu'il touche le but le premier . Souvent , c'est spontanément que nous nous livrons à cette activité continuelle , souvent nous y sommes forcés, nous souhaiterions alors trouver du repos; mais comment le trouver quand tout nous force à nous presser , à faire plus que nous ne pouvons faire , même à ne pas nous reposer , fut-ce au moment du repos , de sorte que tout repos disparaît de nos vies .

Il faut une grande force de volonté pour se demander: " Est-ce nécessaire de faire toutes ces choses ? N'aurais-je pas un grand bénéfice à faire moins de choses , à les faire mieux , à rentrer en moi-même , à me recueillir de temps à autre ? " Il est bon de prendre dans les vingt-quatre heures une heure de silence , même si ce n'est pas un silence complet ; pour cela , il faut s'entraîner à ne pas parler pendant une heure. Et surtout il est important pour nous de veiller sur le rythme de notre vie , de contrôler l'activité et de ne pas la laisser aller trop vite , ni à l'inverse de devenir trop léthargique et de pouvoir la maintenir telle que nous voulons la développer .

Le pouvoir de concentration demande certainement de l'effort et de la persévérance, cependant pas tant que nous n'en mettons pour accomplir ce que nous trouvons nécessaire dans la vie pour nous qualifier dans une profession ou pour l'emploi de nos journées; l'effort n'est pas aussi grand , la persévérance n'est pas aussi grande et le gain plus précieux. Nous avons tous perdu plus ou moins notre pouvoir de concentration. Si nous voyons un petit enfant , il a plus de concentration que nous; il le prouve par ses traits , la fermeté de son regard . Mettez des objets devant ses yeux , il les regardera fixement sans remuer les yeux . Les grandes personnes disent : " Voyez comme il regarde ! " Elles sourient : une grande personne ferait difficilement la même chose . Il s'agit de regagner ce pouvoir sur nous-mêmes , c'est-à-dire s'intéresser au souffle .

Mais ce que le mystique appelle le souffle est plus grand que le sens que nous lui donnons d'habitude . Le souffle est ce pouvoir par lequel on maintient une pensée ou une attitude et par lequel on peut contrôler ses actions . Et il est aussi comme un ascenseur qui mène de cette sphère terrestre aux sphères les plus élevées . Les Hindous le représentent comme un oiseau nommé Garuda sur lequel un homme montait et volait par le vol de l'oiseau : la conscience de l'homme est purifiée par le souffle et vole avec le souffle . Lorsque le souffle est pur , la pensée est pure et nous avons une claire conscience de la vie . Si la conscience n'est pas très

bonne , c'est que le souffle n'est pas très bon ; parce qu'il ne faut pas croire que chacun ait le même degré de souffle ou la même étendue . Les différences sont infiniment plus grandes que la taille entre différentes personnes ou la portée de la voix entre différents êtres . Le souffle , ce n'est pas seulement l'air qui passe dans les poumons , c'est une vibration dans tout l'être , une vibration qui fait marcher cette machine qu'est le corps humain et qui régit le corps humain et l'esprit de toutes choses . Le développement du souffle est un travail auquel le mystique s'emploie . Son contrôle est ce qu'il vise et la maîtrise du souffle lui donne la maîtrise de lui-même . Et quand il possède la maîtrise de lui-même , il possède la maîtrise de tous les aspects de la vie . Cette pratique du souffle a été entièrement perdue en Occident . Il est certain qu'elle avait existé , nous n'en pouvons douter . Il est dit dans l'Évangile , au commencement de l'Évangile de St. Jean " L'esprit du Seigneur , le Souffle " . C'est le même mot . Et le Christ dit : " L'Esprit souffle où il veut " , ce qui pourrait être aussi traduit par : " Le souffle passe où il veut ! " Mais dans les temps modernes , avant le Moyen-Age , ceci fut perdu . C'est une perte immense , car le souffle dirige ; car le souffle est la vie humaine . Mais en Orient ils possèdent cette science , c'est par elle qu'ils produisent des choses étonnantes . Mais ils ont d'abord en vue d'élargir leur propre conscience . En premier lieu ils désirent entrer dans les profondeurs de la vie , ce qui est symbolisé par la ligne verticale de la croix , puis ils désirent étendre ce souffle . C'est cela qui donne une conscience très vaste , symbolisée par la ligne horizontale de la croix . Ce plein développement de l'activité du monde sur tous les plans de l'existence , aussi bien que l'absorption pendant un temps dans la vie immobile et silencieuse , le repos silencieux qui est la vie même sont nécessaires pour que notre vie soit complète et bien équilibrée .

## LE CHEMIN DE LA DEVOTION

par

HAZRAT INAYAT

Il y a plusieurs chemins différents : le chemin intellectuel par lequel on étudie et parvient à la perfection spirituelle ; le chemin méditatif en lequel on développe la spiritualité ; le chemin de la bonne action, qui est sûr pour conduire à une haute réalisation. Mais au-delà de tous, le chemin de la dévotion est grand. C'est le plus facile et le plus difficile ; facile parce qu'il est naturel, difficile parce qu'on cherche d'autres chemins plutôt que celui-ci. Dans l'histoire des grands êtres et des saints du monde, les plus grands et les plus bénis ont été les dévôts. Il y a eu de grands savants et de grands philosophes, mais ce ne furent pas des saints et des Maîtres, pour la raison même que le pouvoir et l'inspiration donnés par la dévotion sont beaucoup plus grands que pour toute autre voie à l'aide desquelles on peut les obtenir. En outre, la dévotion enseigne la vertu : la sincérité, le sérieux, le sens du devoir, toutes sortes de vertus diverses viennent de la dévotion. Celui qui se dévoue à quelqu'un en ce monde, que ce soit son père, sa mère, ses frères, sa sœur, enfant ou ami, a fait un premier pas dans la dévotion. Mais celui qui montre sa dévotion envers son maître dans le chemin spirituel a fait le second pas. Il n'a plus qu'à faire un seul pas et il y sera ; ce sera la dévotion à son idéal.

On raconte l'histoire d'un mureed connu pour être grandement dévoué à son Murshid. Après la mort de son Maître, un grand sage se rendit au village où vivait ce mureed et les gens commencèrent à parler dans tout le village du pouvoir si grand de ce Sage que le fait de se trouver en sa présence libérait quelqu'un de tous les péchés. On s'attendait à ce que ce mureed dont la tendance était des plus spirituelles, fût le premier à visiter ce Sage. Mais tous les villageois sauf celui-ci vinrent saluer le Sage. Ils se demandèrent tous pourquoi cet homme même en qui le désir spirituel était si vraiment profond n'était pas venu. Ainsi le Sage lui-même se rendit près de ce jeune homme et lui demanda : " Pour quelle raison n'êtes-vous pas venu me voir ? Tout le monde parlait de vous et je désirais vivement faire votre connaissance. Avez-vous quelqu'antipathie pour moi, qu'est-ce ? " Celui-ci

répondit : " Non , je serais le dernier à éprouver le l'anti-pathie pour une âme spirituelle comme vous. Mais une chose m'a retenu " . Il dit à sa manière simple : "Les gens m'ont dit qu'en voyant votre sainteté , je serai libéré de tout péché . Mais je ne sais où mon Murshid s'en est allé , dans le Ciel ou en l'autre endroit . Si , étant libéré , j'allais au Ciel et trouvais que mon Murshid était à l'autre endroit, alors le Ciel serait pour moi l'enfer .Je préférerais être où se trouve mon Murshid , même si c'était l'enfer ; cela deviendrait pour moi le Ciel ."

C'est cette attitude qui réellement fait d'un mureed un mureed . Il commence là sur le chemin .

---

PORTRAIT D'UNE MUREED

YVONNE DETRAUX

par

MICHEL GUILLAUME

Elle avait atteint la septième décade de sa vie et j'étais un tout jeune homme . Quarante années , presque , ont passé depuis , pleines de vicissitudes diverses et malgré la reconnaissance , le respect et l'amour que je lui avais voué et que je lui voue toujours , son image paraissait s'estomper dans les brumes de mon propre passé .

Et puis , il y a quelque temps , tout redevint clair , vivant , et les souvenirs réapparurent en foule . Il y a ainsi des amitiés qui se nouent deux fois ( ou peut-être même plus ) . Comme si la spirale de la destinée repassait , dans sa course , au même azimut ...

Nous causions dans son atelier , à Paris , rue Boissonnade . Nous étions au coin d'un feu de bois qui répandait sa bonne odeur aromatique de résine ( on était en pleine guerre , le bois était rare , elle était pauvre et je la soupçonne d'avoir réservé sa provision pour ses hôtes ) . Nous venions d'entendre , aux Amis du Bouddhisme , une conférence sur la grande délivrance , le Nirvâna , et je m'écriais , avec toute l'inconscience , la fougue et l'outrecuidance de la jeunesse : " Ah ! je voudrais bien y arriver avant ma mort ! " Sans une seconde d'intervalle , elle répondit : " Vous y arriverez , Michel , si tel est votre vrai désir " . Et j'entends encore,

survie des limbes de la mémoire , cette voix un peu lente , si nette , paisible et détachée qui était la sienne ...

Sa sérénité en effet était admirable et s'exprimait déjà dans son attitude , soit qu'elle bougeât , soit qu'elle restât assise . En toutes circonstances où je l'ai vue , ses mouvements , sa démarche , étaient en même temps exacts , énergiques et calmes . Et c'était merveille de la voir préparer elle-même les cadres de ses toiles (car elle était artiste peintre) comme un vieil artisan .

Je la revois assise : elle se tenait droite sans raideur, les traits calmes et reposés , avec une expression de grande douceur dans son visage si fin et si régulier . Et ses mains au repos étaient allongées l'une contre l'autre . Ou alors , elle raccomodait ou elle cousait . Elle semblait donner ainsi l'image d'une âme à loisir et comme vacante . " La tranquillité d'esprit - dit Hazrat Inayat Khan dans " Mental Purification" - est amenée par la pratique du repos physique . En s'asseyant dans une certaine posture , un certain effet est produit " .

Et de fait , je n'ai rencontré cet équilibre presque parfait entre la réceptivité et l'action que chez deux autres personnes depuis ; deux personnes considérées à juste titre comme des sages .

On ne remarquait jamais non plus chez elle cette chose pourtant si commune qu'est l'agitation . Elle pouvait parfois bien sûr élever la voix quand elle avait par exemple son point de vue à défendre ou à s'indigner de certaines choses . Mais il n'y avait jamais chez elle de ces jeux de physionomie légèrement exagérés , de ces mouvements involontaires , de ces crispations presque inconscientes mais que remarque un oeil observateur et qui dénotent chez la plupart des gens un mental tourmenté par des craintes , des angoisses , de l'énerverment ou même par des désirs ou par des frustrations .

Sa discrétion était tout aussi singulière et j'en donne -  
rai deux exemples .

Le premier est que je ne connus jamais son nom Soufi . Son Murshid lui en avait donné un , cependant , mais je crois qu'elle considérait ces choses comme trop sacrées pour les divulguer , même parmi ses amis Soufis .

Le second est plus remarquable encore . Quand je vins vers elle après qu'elle m'eut conféré le Bayat , je croyais dans mon innocence , qu'elle allait m'instruire dans le soufisme , car j'allais vers elle un peu comme on va vers un professeur ou même vers un prédicateur , ces sortes de gens toujours anxieux

de vous apprendre ce qu'ils savent ou de vous prendre dans leur troupeau . Au lieu de cela , nous parlâmes de choses et d'autres , elle m'interrogea sur plusieurs points de ma vie et finalement , de sa voix égale et à mon grand étonnement : "Vous devriez vous intéresser au Bouddhisme " , dit-elle .

Au bout d'un an et demi environ , au cours desquels je tentai de me pénétrer des Nobles Vérités du Dhamma Bouddhique ; de méditer selon les méthodes du Théravada ( l'Ecole du Sud , Hinayaniste ) et où j'offrais chaque jour ou presque ma vénération au Bouddha , elle me dit : " Vous devriez aller écouter le Swami Siddheshwarananda , je crois que c'est un homme tout à fait valable " .

J'allai donc écouter tantôt à la Sorbonne , tantôt à Gretz ce grand Swami , qui laissa à tant d'âmes une impression ineffaçable . J'eus même le privilège de m'entretenir , une ou deux fois , avec lui et de "faire amitié" , comme il disait dans son français savoureux , avec plusieurs de ses disciples . Ces amitiés me furent plus tard très précieuses , indépendamment de ce que je reçus dans cette maison de Gretz où soufflait l'Esprit .

Voilà , dira-t-on , une méthode assez bizarre d'introduction au Soufisme . J'en reconnais maintenant au contraire les bienfaits . Car s'il est une méthode pour détruire les racines de la bigoterie et couper les ailes au pharisaïsme chez les gens qui ont tendance à croire qu'ils ont quelque chose de plus que les autres sous prétexte qu'ils sont Soufis et adhèrent au Message , c'est bien cette méthode-là . En outre , Hazrat Inayat nous enjoint d'offrir à chaque Fondateur de Religion et à chaque grand Maître " connu ou inconnu du monde " "notre vénération , notre hommage et notre gratitude " ; comme dit le Rituel du Service d'Adoration Universelle . Oui , certes , nous l'offrons . Mais il faut avouer que pour la plupart d'entre nous , cela reste une offrande assez formelle ; ou , si elle est faite avec dévotion , cette dévotion reste en surface : notre vie n'en est pas changée et notre âme n'en retire pas vraiment nourriture .

Par cette incursion dans le Bouddhisme et le Védante , je pense qu'Yvonne Detraux cherchait précisément à faire non pas comprendre , mais expérimenter pleinement cette différence , en même temps qu'elle offrait à un coeur encore malléable et à un esprit inencombré l'occasion d'un nécessaire élargissement .

---

Elle eut , paraît-il , d'autres élèves . Je ne les connus jamais . Elle pensait peut-être que la spiritualité ( non



pas ce mélange un peu vague d'aspiration vers une vie meilleure , de croyances , de récitation de rosaire dans les fumées d'encens et d'esprit dévotionnel qui est si commun ) , que la spiritualité qui est l'introduction et la marche consciente et vigilante dans la vie de l'Esprit ne s'accommodait pas trop des réunions de braves gens qui se disent tous chercheurs spirituels , mais qui n'en sont pas encore à ce point de leur recherche où ils pourraient s'entr'aider efficacement. De telles réunions aboutissent au mieux à entretenir parmi leurs membres un esprit de chapelle et au pire à former une secte . Genre de choses qu'elle avait particulièrement en horreur .

Ou peut-être n'avait-elle pas trouvé, et c'est aussi plausible , le temps et l'occasion de nous mettre en rapport les uns avec les autres ? Qui peut savoir ?

-----

Cependant jusqu'en 1946 , année de sa mort , nos conversations continuèrent .

Il est infiniment regrettable que le magnétophone n'ait pas eu cours à cette époque , tant ces conversations étaient uniques pour le fond comme pour la forme .

Pour la forme d'abord. Elle parlait peu , mais d'un français admirable et comme je n'en ai jamais entendu depuis, sauf peut-être parmi quelques vieilles gens du Comtat Venaissin (et pourtant , elle était Bretonne ) , Une langue pure , claire , un peu scandée et le terme propre lui venant dans la bouche au moment opportun . Elle semblait posséder à fond toutes les nuances du vocabulaire et de la syntaxe et cela coulait comme de source , sans la moindre affectation ni le moindre effort .

Mais le fond avait en outre , souvent , quelque chose d'extraordinaire . Comme beaucoup de jeunes gens , j'avais la tête pleine de points d'interrogation , l'un suivant l'autre, au fil des semaines . Des points d'interrogation que je discernais mal moi-même et des questions qui me semblaient compliquées et que je ne savais comment dire .

Et voilà que je m'asseyais devant elle et qu'à propos de telle ou telle chose banale elle aiguillait semble-t-il tout naturellement , et peut-être par instinct, la conversation vers ce point qui était à résoudre et me montrait dans quelle perspective il fallait le voir pour y répondre .

-----

De sa vie , je ne sais rien ou presque . Elle éleva seule un fils unique ; fut , en 1913 , la première disciple française de HAZRAT INAYAT ; perdit ce fils, Robert , tué au com -

bat en 1917 et ce fut pour elle une épreuve terrible; vécut parmi les quelques personnes qui entouraient Murshida GOODENOUGH et lui restèrent fidèles par delà la mort .

Elle peignait beaucoup , avec une parfaite honnêteté , des paysages et des natures mortes intéressantes par le coloris et l'atmosphère . Ces oeuvres disparurent quand ses propriétaires mirent à la rue , après sa mort , au mépris des lois , le peu de possessions qu'elle avait . ( Mais il se trouva quand même , heureusement , une amie pour sauver un petit nombre de toiles et d'esquisses qu'elle put trouver et emporter).

Elle mourut inconnue , vénérable et discrète comme elle avait vécu . Mais lors de sa dernière maladie et l'une des dernières nuits , alors qu'elle était déjà dans l'inconscience précédant la fin , ma mère alla la veiller . Au retour elle me dit ces mots : " Je croyais aller pour lui rendre service et c'est moi qui ai reçu ..."

Et c'est avec justesse que l'on pourrait lui appliquer ce souhait inspiré de son Murshid : " Let me grow in THY garden as a speechless plant , that some day my fragrance may tell the legend of my silent past " . - " Puissè-je croître dans Ton jardin comme une plante sans voix , afin que quelque jour, mon parfum puisse dire la légende de mon passé silencieux " .

Gérant : Michel GUILLAUME  
27 rue Victor Diederich  
92150 Suresnes ( France )  
C.C.P. Paris 17.38. 00. U.